
Julie Payette – Toujours plus haut, toujours plus loin

Par Béatrice Richard

Julie Payette n'a pas été propulsée dans le cosmos par hasard. Son CV à vous couper le quotient intellectuel en six en témoigne. En plus d'avoir la bosse des maths et des sciences, de parler cinq langues et d'être pianiste et chanteuse classique, cette bûcheuse cumule les professions d'ingénieure en informatique et de pilote d'essai. Heureuse propriétaire d'un nombre vertigineux de diplômes d'études supérieures, membre du club très sélect de la « 16^e génération » d'astronautes de la NASA, elle fait partie de cette minuscule élite appelée à entreprendre la colonisation de l'espace. Un défi qui exige des neurones et une forme d'enfer. Depuis août 1996, la jeune et jolie astronaute suit un entraînement de spécialiste de mission au Johnson Space Center de Houston, au Texas. Au programme, des heures d'entraînement physique intense et une mise à jour exigeant en physique, géologie, physiologie en microgravité, génie des matériaux de pointe, etc.

Un apprentissage indispensable, puisque la construction de la Station internationale marque un tournant dans la conquête de l'espace. Une fois achevée, la grande sœur de Mir aura la dimension d'un terrain de football et sera visible à l'œil nu de la Terre. Elle abritera un équipage permanent de six personnes et un laboratoire spatial qui permettra à des chercheurs du monde entier de sonder les mystères de l'univers. Pas question dans ces circonstances de laisser quoi que ce soit au hasard.

Première astronaute de l'Agence spatiale canadienne à participer au projet, Julie Payette n'a pas été engagée pour jouer la poupée de service. Qu'on en juge : elle occupera le poste de spécialiste de mission numéro deux, copilote au décollage et à l'atterrissage, en plus des nombreuses autres tâches qui lui seront assignées. « Au cours de cette mission, j'en aurai une vingtaine à accomplir, dit-elle. Certaines sont scientifiques, la plupart directement liées aux techniques de construction ».

Elle sera chargée, entre autres, de manipuler le nouveau « bras canadien » revu et amélioré, fleuron de notre technologie, essentiel à l'assemblage, puis à l'entretien de la station!

La réalisation du projet nécessitera au minimum 45 vols de navette spatiale. Julie est du deuxième voyage. Autant dire qu'elle devra se retrousser les manches : « Quand j'arriverai, il y aura seulement deux pièces sur orbite, dit-elle. Notre mission transportera énormément d'équipement pour aménager l'intérieur ».

Comment a-t-elle pu se hisser à de telles hauteurs? « Parce que je l'ai voulu », dit-elle simplement. Mais la route n'a pas été dépourvue d'obstacles pour autant. À 18 ans, elle rêve de devenir pilote de chasse dans les Forces armées canadiennes. À l'époque – en 1982 –, c'est encore impensable. Elle s'oriente alors vers l'ingénierie informatique. En 1992, elle se présente à un concours de l'Agence spatiale canadienne. Sélectionnée!

À la veille du troisième millénaire et à quelques mois du jour J, l'astronaute nous livre ses impressions.

Julie Payette – Toujours plus haut, toujours plus loin (2)

Femme Plus : Votre envol à bord de la navette Discovery, c'est la réalisation d'un vieux rêve?

Julie Payette : Plus qu'un rêve, cela représente l'objectif de toute une vie. Dès l'enfance, j'ai été bercée par les missions Apollo, par les premiers pas sur la Lune. Je suivais de près l'exploration spatiale. J'épinglais des posters d'astronautes sur les portes de ma chambre. Et je disais à tout le monde que je voulais devenir pilote, astronaute.

Femme Plus : Comment les gens réagissaient-ils?

Julie Payette : Ils le prenaient avec un petit sourire et disaient : « C'est beau ma fille, tu as de l'ambition ! » Mais sans y croire, ce qui était compréhensible. Il n'y avait pas encore, au Canada d'homme astronaute, alors une femme, pensez-y donc! Seule Valentina Terchkova faisait exception en ex-URSS. Et puis, je ne parlais pas un mot d'anglais. Autrement dit, cela passait pour un rêve insensé! Moi-même, plus tard, en arrivant au secondaire, j'ai pris conscience de son caractère un peu fou, mais ça ne m'a pas découragée... Mes parents m'ont inculqué, à moi comme à ma sœur et à mon frère, la chose probablement la plus précieuse du monde : l'appétit de savoir et le goût de se dépasser.

Femme Plus : Au prix de beaucoup de sacrifices?

Julie Payette : Aller au bout d'une passion exige toujours de renoncer un temps aux autres. Par exemple, la musique me passionne, j'en ai toujours fait. Mais là, avec des journées d'entraînement de 15 heures, 7 jours par semaine, c'est impossible. C'est un sacrifice qui me coûte, mais il y a des gens qui s'engagent bien plus que moi, en faisant du travail communautaire, en dédiant leur vie au service des autres!

Femme Plus : Vos modèles ont-ils été féminins ou masculins?

Julie Payette : Je m'identifiais plutôt à ce que je voulais faire, sans me demander si le fait d'être une femme y changeait quelque chose. Que les premières missions vers la Lune aient été accomplies par des hommes, des pilotes de chasse américains, cela ne faisait pour moi aucune différence. L'important, c'était de marcher sur leurs traces... Et puis, c'est grâce à ces pionniers que je suis ici aujourd'hui. Chaque fois que j'ai l'occasion de les rencontrer, je le leur dis.

Femme Plus : Le fait d'être une fille a quand même dû être un obstacle supplémentaire?

Julie Payette : Faire partie d'une minorité, quelle qu'elle soit, est un obstacle. J'appelle cela « la loi du nombre ». Cela suscite toujours des réactions partagées, positives ou négatives. Certains nous perçoivent comme des êtres à part, d'autres non, d'autres encore nous encouragent activement. Dans ma carrière, j'ai connu tous les extrêmes. Lorsque je suis arrivée pour la première fois au centre d'entraînement des pilotes des Forces armées canadiennes, à Moose Jaw, j'étais quand même un peu anxieuse. Comment les gens allaient-ils m'accepter là-bas ? Ils devaient se demander : « Qu'est-ce qu'on va faire de cette fille astronaute, et une civile par-dessus le marché? » Finalement, tout s'est bien déroulé. Au bout d'une semaine, on s'est aperçu qu'on partageait des buts communs, qu'on avait tout à gagner d'une saine coopération. J'étais tellement heureuse et déterminée à travailler fort! Surtout, je voulais être traitée comme tout le monde... (*Elle insiste*). Je me suis toujours battue pour qu'on ne me fasse aucun passe-droit sous prétexte que j'étais une femme. Dans l'espace, c'est essentiel d'être un joueur de l'équipe à part entière. Sinon, le contact ne se fait pas.

Julie Payette – Toujours plus haut, toujours plus loin (3)

Après la lecture de cette interview avec le magazine Femme Plus, réponds aux questions suivantes.

1. Qui est Julie Payette?
2. Énumère quelques-uns de ses accomplissements.
3. Qu'est-ce qui l'a poussée à atteindre de tels sommets?
4. Quels défis a-t-elle eus à relever?
5. Qu'est-ce qui t'impressionne le plus au sujet de Julie Payette?
6. En effectuant une recherche sur Internet, explique ce qui occupe Julie Payette présentement.